



PHOTO AGENCE QMI, PASCALE M. LÉVESQUE

■ Les Grands Ballets canadiens de Montréal ont ouvert leur saison 2011-2012 avec le ballet Rodin/Claudel, une création originale du chorégraphe canadien, Peter Quanz.

GRANDS BALLETS

Rodin/Claudel : pari réussi

C'est avec une oeuvre puissante, empreinte d'ingéniosité et de délicatesse, que Les Grands Ballets canadiens de Montréal amorcent leur saison 2011-2012. Rodin/Claudel, du chorégraphe Peter Quanz, explore non seulement un univers émotionnel des plus complexes, mais également un univers artistique des plus fascinants.



Vanessa Guimond

vanessa.guimond@journalmtl.com

Qui dit Camille Claudel et Auguste Rodin dit forcément sculptures, et c'est précisément cet aspect qui, au final, marque cette oeuvre qui nous aura éblouis par sa finesse.

Dès la première scène, le public pourra admirer la douzaine de danseurs qui, avec brio, « incarnent » les oeuvres de Rodin et de Claudel, mais également la source de leur passion amoureuse, née de l'art et de l'admiration. Un seul mot peut qualifier leur « personnage » en constante mouvance, à la fois multiple et unique : magnifique.

Dans leurs costumes couleur chair, ils se fauillent, glissent, se forment, se déforment et se positionnent afin de nous rappeler de véritables créations de Rodin et Claudel, comme *Le penseur*, *Les trois ombres* et *L'âge mur*, par exemple. Rien n'est laissé au hasard.

Théâtral

Le spectacle de 1 h 45, divisé en deux actes, nous présente d'abord l'ensemble des personnages qui ont joué un rôle plus ou moins direct dans la relation passionnelle qui a uni Rodin et Claudel pendant des années. Les membres de la famille de Camille, sa mère, son père

et son frère, ainsi que Rose Beuret, la femme de Rodin que l'on découvre rongée par la jalousie, sont tous présents sur scène.

C'est peut-être, d'ailleurs, ce qui fait en sorte que le début du spectacle est plus théâtral et plus lent, au point de souhaiter voir plus de danse, plus de fougue de la part de certains personnages, comme celui de la femme de Rodin, sur lequel on aurait pu miser davantage.

Cependant, à peine cette idée nous a traversé l'esprit qu'on se voit récompensé par une scène rythmée se déroulant dans l'atelier de Rodin. C'est à partir de cet instant que la magie s'installe réellement.

Le moment fort du premier acte est sans contredit le magnifique pas de deux lors duquel Claudel et Rodin consomment leur amour. Le soir de la première, les danseurs Emilie Durville et Marcin Kaczorowski ont offert une performance à couper le souffle.

Deuxième acte grandiose

Plus contemporain et rythmé, le deuxième acte s'ouvre avec la visite à l'hôpital de Camille qui, enceinte de Rodin, se résigne à avorter. S'ensuivra la descente aux enfers de l'artiste. À la suite d'une exposition lors de laquelle elle sera jugée et regardée de haut, elle détruira même plusieurs de ses oeuvres.

Intense, cet excès de rage et de désespoir, sur la musique de Schnittke, est sublime. Chapeau à Emilie Durville qui a magnifiquement bien interprété Camille, personnage principal de ce ballet qui lui rend hommage (le rôle de Rodin devient quasi secondaire tant celui de Camille est fort).

Libre et éclaté, ce deuxième acte — un pur délice — nous a présentés des danseurs de grand talent qu'on aurait pu admirer pendant des heures.

■ Rodin/Claudel, de Peter Quanz, sera présenté au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts jusqu'au 29 octobre.

Curiosité de la semaine

Voici une télé-réalité pour le moins surprenante. Comme le faisait l'acteur Robin Williams dans *Mrs Doubtfire*, un père est accueilli par sa famille... en femme ! Chaque semaine, cette incursion permet d'aborder une problématique familiale. Alors qu'ils croient être en présence d'une gardienne, les enfants s'ouvrent et se confient. C'est Jean-François Baril, papa lui-même, qui assure l'animation. *Gardiennne, agent double*, première diffusion le lundi 12 h, Canal Vie.

La télé dans la télé

Série historique qui a connu beaucoup de succès sur Showtime (et chez nous à Radio-Canada), avant d'être remplacée par *The Borgias*, *Les Tudors* raconte la vie tumultueuse du roi d'Angleterre Henri VIII, de ses amours et de son règne. Sortie il y a quelques mois en anglais, l'ultime saison vient de paraître en français. Vous y verrez notamment l'acteur québécois, Lothaire Bluteau, dans le rôle de l'ambassadeur Charles de Marillac. *Les Tudors*, quatrième et dernière saison, 44,99 \$.

Vue de l'extérieur

États-Unis : La ABC mise-t-elle sur des vedettes des années 1990 ? Peut-être si on en juge par le succès de cette semaine de la nouvelle comédie *Last Man Standing* mettant en vedette Tim Allen. Voilà 12 ans qu'il n'avait pas tenu l'affiche d'une série télévisée, soit depuis la fin de la populaire comédie *Home Improvement*. Il n'a pas perdu la cote si on en juge par l'audience élevée de 13 millions de téléspectateurs, mardi soir, malgré un match de baseball. Il semblerait qu'ABC serait prête à ravoir Kristie Alley et Rhea Perlman (deux ex-collègues de *Cheers*) puisqu'un pilote les mettant en vedette aurait été commandé. La série s'intitulerait *The Mazani* et raconterait l'histoire d'une famille qui se met son nouveau quartier à dos. À suivre.

Belgique : Dans le pré, il n'y a pas que le bonheur, du moins, pas dans la version belge de *L'amour est dans le pré* (dont une version québécoise est présentement en production). Cette semaine, une agricultrice a eu une confiance disons, plutôt délicate (!), lorsque l'un de ses prétendants a avoué avoir tué son ancien patron. La production était-elle au courant du passé de son candidat ou est-ce une invention ? Chose certaine, cette révélation a sans doute ouvert des plaies et le retour à la réalité ne sera facile pour personne.

Vous étiez au rendez-vous

- **Occupation double (gala)**, TVA : 1 511 000.
- **Les Enfants de la télé**, Radio-Canada : 1 477 000.
- **On connaît la chanson**, TVA : 1 467 000.
- **Occupation double (quotidienne)**, TVA : 1 364 000.
- **Les Auditions de Star Académie**, TVA : 1 344 000.